

MUTE FABIENNE VERDIER

22 OCTOBRE 2025 – 16 FÉVRIER 2026

Conçue par l'historien de l'art Matthieu Poirier, l'exposition « Mute - Fabienne Verdier » incarne la volonté affirmée de la Cité de l'architecture et du patrimoine de faire dialoguer architecture et arts plastiques contemporains. Depuis toujours, architectes et artistes se nourrissent mutuellement. Ces disciplines, tout en restant distinctes, partagent une même culture visuelle et des récits qui n'ont cessé de s'interpénétrer.

La galerie d'architecture médiévale et classique conduit ainsi les visiteurs à travers des sculptures et éléments d'architecture de la période romane jusqu'au début du 19^e siècle. Elle offre un paysage foisonnant de formes, de matières, de symboles et de personnages en mouvement qui jalonnent l'histoire de l'architecture.

Formes, matières et mouvement sont également au cœur de l'œuvre de Fabienne Verdier. Sa peinture abstraite est un langage silencieux, comme beaucoup des sculptures médiévales alentour. Ses sources d'inspiration, multiples, puisent parmi les maîtres anciens, mais ses toiles restituent ce regard porté sur l'histoire de l'art de manière muette, comme une synthèse des richesses explorées.

Les œuvres de Fabienne Verdier sont aussi les témoins de l'énergie vitaliste que la peintre impulse avec ses outils, ses pinceaux géants et sa peinture à l'état liquide. L'exploration de ce flux vital, de ce mouvement perpétuel est également présente dans beaucoup d'œuvres des sculpteurs médiévaux. La poétique de leurs lignes tendues est tout autant issue de l'élan de leurs gestes à l'épreuve de la matière.

Cette exposition invite chacune et chacun à poser tour à tour le regard sur les œuvres anciennes et les œuvres contemporaines. Dans quel monde vivons-nous ? Quels liens peut-on établir entre passé et présent ? Comment les œuvres du passé nous touchent-elles aujourd'hui ? Comment nettoient-elles notre regard envahi par mille images par seconde ? Et, en retour, comment renouvelle-t-on notre regard sur ces images du temps passé ?

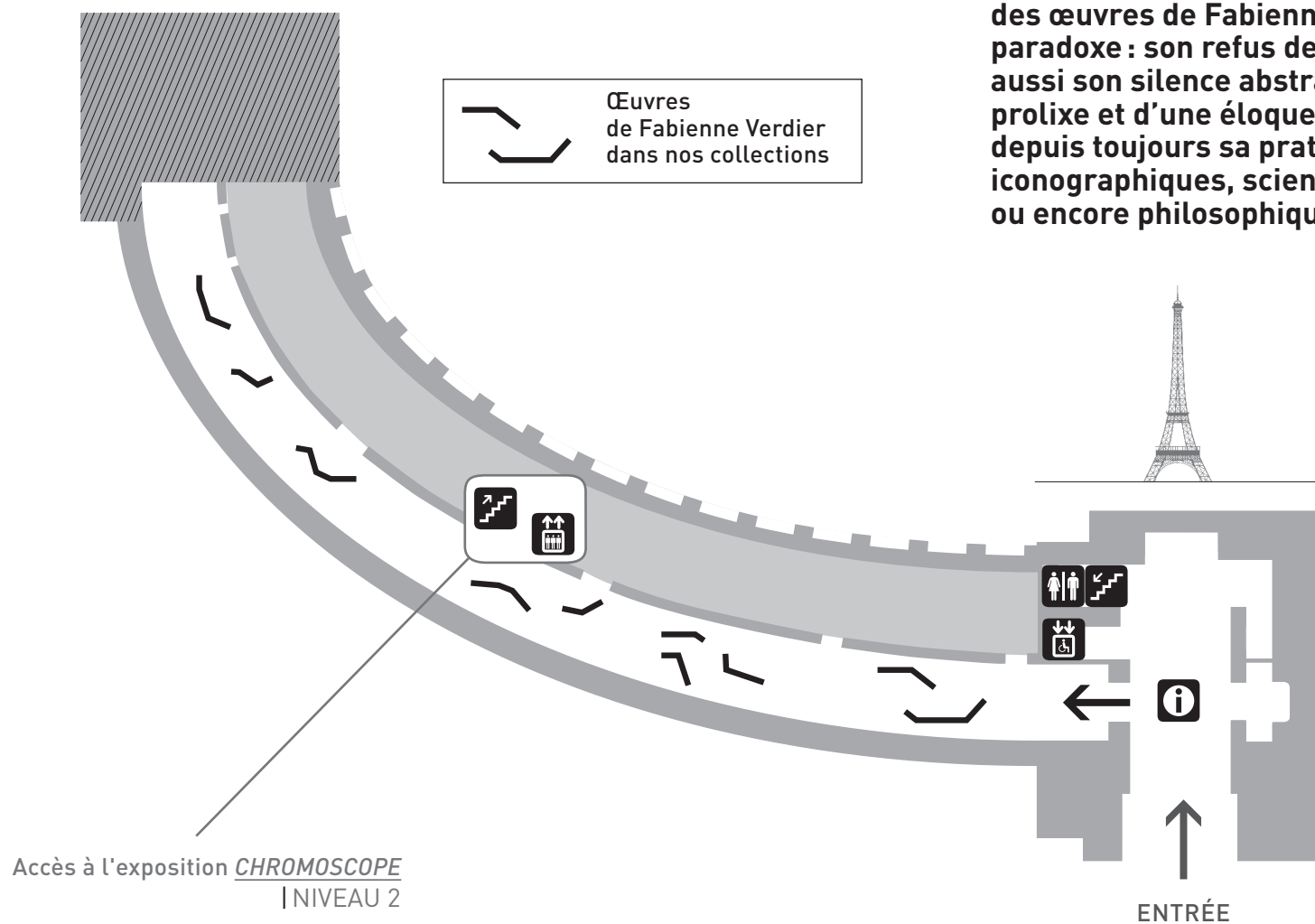
En croisant collections patrimoniales et création actuelle, la Cité de l'architecture et du patrimoine propose de nouveaux récits et favorise une meilleure compréhension réciproque des œuvres et des époques.

GALERIE D'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE ET CLASSIQUE

Consacrée à Fabienne Verdier, « Mute » amorce un cycle d'art contemporain conçu par l'historien de l'art Matthieu Poirier à la Cité de l'architecture et du patrimoine. L'exposition réunit une quarantaine d'œuvres de grand format de l'artiste française (née à Paris en 1962), réalisées entre 1996 et 2024. Son titre, « mute », qui signifie « silencieux » en anglais, est également l'impératif du verbe français « muter ». Il nous invite à éprouver la vitalité muette ou, en d'autres mots, le *mutisme mutant* des œuvres de Fabienne Verdier. Sa peinture se fonde sur un paradoxe : son refus de la figuration et de la narration, mais aussi son silence abstrait et gestuel, résultent d'un imaginaire prolixe et d'une éloquence certaine, qui accompagne depuis toujours sa pratique, tissée d'abondantes sources iconographiques, scientifiques, littéraires, musicales ou encore philosophiques.

Ses œuvres, d'une grande intensité formelle et d'une palette sobre, comme en sourdine, cohabitent avec les moulages, s'accordent avec leur tonalité claire et minérale. Elles négocient avec le silence, lui aussi éloquent, de la sculpture et de l'architecture. La scénographie de l'exposition, quant à elle, fait écho aux fluctuations gestuelles des tableaux. Elle trace un parcours sous la forme d'un archipel sinueux d'îles et d'îlots au sein des 1 450 m² des collections permanentes. Sa discontinuité et son rythme ménageant d'innombrables perspectives et d'étonnants dialogues.

Ses premières œuvres abstraites, réalisées en 1996, manifestent une prise de distance avec la calligraphie, à laquelle l'artiste avait jusque-là consacré une partie de son apprentissage. Fabienne Verdier s'écarte de la tutelle sémantique de ce langage pour approfondir l'exploration de notions telles que l'essence dynamique de l'univers, la gestualité et le principe de gravité, la sensation et le surgissement. Elle excelle à déceler dans l'art du passé la manifestation des forces qui sous-tendent notre monde sensible. L'enjeu est de taille : elle navigue à contre-courant en s'inscrivant dans le



sillage de mouvements artistiques d'après-guerre. Elle observe donc, en veillant à ne jamais les répéter, les inventions des peintres tels que Kazuo Shiraga, Helen Frankenthaler, Jean Degottex, ou Hans Hartung. Sa singularité apparaît dans des silhouettes monochromes complexes qui captent, étirent et dispersent notre regard – une telle arborescence des motifs résonnant avec la complexité de ses racines, qui puisent dans diverses sources d'inspiration.

Soucieuse de « retrouver dans le jeu du pinceau un ordre des lois naturelles », elle puise chez les philosophes Héraclite, Henri Bergson ou Gaston Bachelard la vitalité poétique des éléments, des phénomènes, du flux et de la continuité. Il ne s'agit pas tant pour elle de façonner des objets-tableaux que de canaliser les forces invisibles du monde pour les transmettre au regardeur. Le neurophysiologiste Alain Berthoz, qui co-signe d'ailleurs une œuvre dans l'exposition (*Ressac*, 2020), évoque le rôle joué par les neurones miroirs : ce sont eux qui nous permettent, par le regard, de comprendre le mouvement et de le ressentir comme si nous l'exécutions nous-mêmes.

Entraîné dans un parcours ininterrompu, le regard échappe au contrôle de la conscience et fait ainsi l'épreuve de sa propre fluidité. Il est conduit d'une œuvre à l'autre ou passe d'une vue d'ensemble à l'examen d'un détail. Chaque tableau apparaît en fin de compte comme le fragment d'un continuum infini. La couleur et le motif se poursuivent ainsi le plus souvent sur les larges bords des œuvres. Ce faisant, chaque détail perd de sa supposée unicité, et n'est plus que la section indifférenciée d'une véritable fractale, c'est-à-dire un motif dont les irrégularités restent comparables à toutes les échelles.

Tel un corps emporté dans le courant, notre œil circule au sein de ces labyrinthes liquides, dont les sections parfois très volumineuses, comme gonflées de sève, acquièrent une qualité presque sculpturale, renforcée par l'épaisseur des châssis. Les formes peintes, aux accents organiques, renvoient la lumière. Leurs ramifications semblent constamment se contracter et se dilater, telles d'étranges créatures, à la fois animales et végétales, dont les membres canalisent, du même mouvement, le regard et la matière picturale.

Le volume, légèrement saillant, de ces silhouettes éveille quant à lui nos représentations mentales liées au sens du toucher. Ces motifs (« motif » dérive du latin *motus*, le mouvement) semblent surgir vers nous avec la même énergie qui a animé la matière brute lors de son apparition sur la toile – une énergie dont le film *Walking painting* (2016) rend compte avec acuité. À leurs extrémités, ces réseaux guident notre œil dans les tréfonds de l'arrière-plan uni, s'insinuent dans les replis des textiles ou des veines de bois, quand ils ne l'éconduisent pas hors du cadre. Ce fond peint joue pour sa part le rôle d'un environnement amniotique ou cosmogonique, propice à l'expansion vitaliste du motif gestuel. Arrière-plan nébuleux, il est le plus souvent monochrome et traité à la façon d'un *sfumato* vibratoire.

Les tableaux de Fabienne Verdier procurent une impression trompeuse de simplicité graphique. Celle-ci écarte et détruit un nombre considérable de tableaux et il lui aura fallu plusieurs décennies pour concevoir – en l'améliorant constamment – ce système imposant visant à amplifier ses capacités de contrôle chorégraphique du geste. Il s'agit de pinceaux massifs et de douilles de grand format, d'une réserve de plusieurs litres et fixés au plafond, dont le déplacement multidimensionnel est permis par un système complexe de potences, câbles et contrepoids. Véritables exosquelettes, ces structures s'inscrivent dans une logique d'extension prothétique de la main, qui furent celle du bâton utilisé pour ses drippings de Jackson Pollock, la tige de bambou utilisée par Henri Matisse ou des râeaux et sulfateuses de Hans Hartung.

La sensibilité exacerbée de Fabienne Verdier l'a depuis longtemps conduite à fuir le bourdonnement parisien et à installer son studio, son lieu de vie et, bien sûr, sa bibliothèque dans un calme village de la région du Vexin. Une raison supplémentaire de profiter ici de la présence des tableaux, ses émissaires à l'éloquence silencieuse.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

I VISITES GUIDÉES

Samedis 8 novembre, 6 et 27 décembre,
7 février • 15h
1h / 5 € (+ billet d'entrée)

I MÉDIATION

Des médiateurs sont présents
tous les jours, n'hésitez pas à les solliciter !
Et à certaines dates, des étudiants de l'École
du Louvre vous présentent les œuvres,
du mercredi 22 au dimanche 26 octobre,
puis les 1^{ers} dimanches du mois • De 14h30 à 17h

INFORMATIONS PRATIQUES

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot. Place du Trocadéro

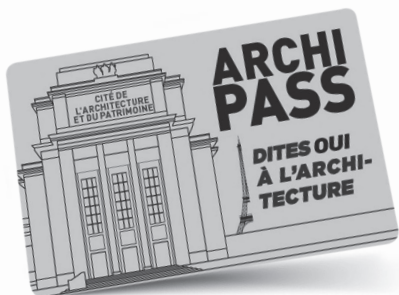
M° Trocadéro / Léna

Tél. 01 58 51 52 00

CITEDELARCHITECTURE.FR



Wifi gratuit 



Avec la carte **ARCHI PASS**,
devenez membre de la Cité, profitez
d'avantages exclusifs, mais aussi
soyez au cœur de la vie de la Cité
et participez à la communauté.

Venez rejoindre les membres
de l'ARCHI PASS sur
citedelarchitecture.fr/membre-archi-pass

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 19h

Nocturne le jeudi
jusqu'à 21h

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet
et le 25 décembre

TARIFS

13 € / 10 €

EXPOSITIONS

ALBUM DES JEUNES ARCHITECTES ET PAYSAGISTE 2023

17 octobre — 18 novembre 2025

CHROMOSCOPE – UN REGARD SUR LE MOUVEMENT *COLOR FIELD*

22 octobre 2025 — 16 février 2026

PARIS 1925 – L'ART DÉCO ET SES ARCHITECTES

22 octobre 2025 — 29 mars 2026

QUARTIERS DE DEMAIN

3 décembre 2025 — 30 mars 2026

**Retrouvez toute la programmation sur
CITEDELARCHITECTURE.FR**

Avec le soutien de la Galerie Lelong
et Waddington Custot

Galerie Lelong

WADDINGTON CUSTOT


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Art|Basel
Paris

TRANSFUGE

BeauxArts



FG.DJradio

PARIS
PREMIÈRE